

## Le grec ancien pratique-t-il l'incorporation nominale ?<sup>1</sup>

Mathilde Bernardot  
Sorbonne Université  
UMR 8167 Orient & Méditerranée  
Médecine grecque et littérature technique  
mathilde.bernardot@laposte.net

### Résumé

Il existe en grec ancien des verbes qui sont les dérivés de composés nominaux à second membre agentif reposant sur un verbe, par exemple *oiko-noméō* 'j'administre une maison', dénominatif de *oiko-nómos* 'administrateur d'une maison' (composé de *némō* 'j'administre' et *oikos* 'maison'). Plusieurs travaux récents proposent de considérer que les verbes complexes du type *oiko-noméō* forment de véritables verbes composés. Le grec ancien se trouverait ainsi appartenir au groupe des langues qui pratiquent l'incorporation nominale, c'est-à-dire la formation de verbes composés de forme [N V]<sub>v</sub>. Les caractéristiques formelles et fonctionnelles ainsi que les propriétés sémantiques, pragmatiques et morphosyntaxiques des verbes de type *oiko-noméō* les rapprochent effectivement des verbes composés qu'on trouve dans les langues à incorporation nominale. Mais on peut formuler des réserves sur l'analyse comme structures à incorporation des verbes de type *oiko-noméō*. Ces verbes sont des dénominatifs et non des créations verbales indépendantes, et ce statut de dénominatif peut rendre compte de leurs caractéristiques fonctionnelles.

**Mots-clefs** : incorporation nominale, composition, réanalyse, grec ancien

### Abstract

In Ancient Greek, some verbs are derivatives of nominal compounds whose second member is based on a verb and has an agentive value, e.g. *oiko-noméō* 'I manage a house', denominal from *oiko-nómos* 'manager of a house' (compound of *némō* 'I manage' and *oikos* 'house'). Several recent studies propose that complex verbs such as *oiko-noméō* are true compound verbs. Ancient Greek would thus belong to the group of languages that use nominal incorporation, i.e. the formation of [N V]<sub>v</sub> compound verbs. The formal and functional characteristics, as well as the semantic, pragmatic and morphosyntactic properties of verbs belonging to the *oiko-noméō* type are indeed similar to those of compound verbs observed in languages using nominal incorporation. However, the analysis of verbs of the *oiko-noméō* type as nominal incorporations raises doubts. These verbs are denominatives rather than independent verbal constructs, and their functional characteristics can be attributed to their denominative status.

**Keywords**: nominal incorporation, compounding, reanalysis, Ancient Greek

---

<sup>1</sup> Je remercie Claire le Feuvre pour sa relecture et ses précieux conseils, ainsi que les experts anonymes pour leurs suggestions avisées.

## 1. L'incorporation nominale : définition

L'expression « incorporation nominale » (« *noun incorporation* ») désigne, notamment d'après les travaux de Sapir (1911 : 257)<sup>2</sup>, un type de composition qui forme des verbes composés en combinant un élément nominal et un élément verbal. Le thème nominal est dit « incorporé ».

La définition restreinte de Jacques (2012 : 1208) s'appuie sur les critères suivants :

(1) le thème nominal et le thème verbal utilisés comme éléments du composé existent comme mots indépendants (même si des modifications morphophonologiques peuvent intervenir entre le mot simple et l'élément de composition) ;

(2) le verbe issu d'une incorporation nominale peut être employé à une forme personnelle ;

(3) la structure à incorporation constitue un seul mot (selon des critères phonologiques et morphologiques) ;

(4) verbes et noms sont des parties de discours clairement distinctes dans la langue concernée.

Cette définition permet d'affirmer que le verbe à incorporation nominale est bien un mot composé (critères 1 et 3) et est bien un verbe (critères 2 et 4).

Nous cherchons à tester la validité de plusieurs études récentes qui proposent de considérer qu'un groupe de verbes du grec ancien constitue un phénomène d'incorporation nominale.

## 2. Les candidats à l'incorporation nominale en grec ancien : certains verbes complexes en -έω

### 2.1. Caractéristiques morphologiques

Les verbes du grec ancien qui peuvent être rapprochés des incorporations nominales sont les dénominatifs de composés nominaux à valeur de nom d'agent, dont le second membre repose sur une racine verbale. On peut classer les formes selon le type morphologique du composé nominal sur lequel repose le verbe<sup>3</sup>.

a. Composé nominal thématique (voyelle thématique -ο- avant la désinence, ici -s de nom. sg. animé), avec différents sous-types selon le degré vocalique radical du second membre déverbal<sup>4</sup> :

(1) *oiko-nómos* 'administrateur d'une maison' → *oiko-noméō* 'j'administre une maison'  
*némō* 'j'administre', *oikos* 'maison'

(2) *strat-ēgós* (< *strat-āgós*) 'homme qui mène l'armée, général' → *strat-ēgéō* 'je mène une armée, je suis général'  
*agō* 'je mène', *stratós* 'armée'

---

<sup>2</sup> Parmi d'autres linguistes, Marianne Mithun a également consacré de nombreuses études à ce phénomène. Pour une définition, on peut se reporter à Mithun (1984 : 848).

<sup>3</sup> Asraf (2021) s'appuie sur des exemples des types (1) et (2), Pompei (2006) prend en compte seulement le type (1).

<sup>4</sup> Sur ce type de composés en grec ancien, cf. Risch (1974 : §74) et Tribulato (2015 : 89-93).

- (3) *karpo-phágos* ‘qui se nourrit de fruits’ → *karpo-phagéō* ‘je me nourris de fruits’  
 aor. *e-phag-on* ‘je me suis nourri’, *karpós* ‘fruit’

b. Composé nominal à suffixe *-tēs* (< *-tās*), par exemple :

- (4) *nomo-thetēs* ‘qui établit la loi, législateur’ → *nomo-thetēō* ‘j’établis la loi, je légifère’  
 aor. *e-thē-ka* ‘j’ai établi’, *nómos* ‘loi’

Ces verbes sont donc caractérisés, sur le plan morphologique, par une finale *-éō*. Dans le type a, le second membre présente le plus souvent une variation apophonique par rapport au verbe simple : alors que le verbe simple *né̄mō* ‘j’administre’ présente la racine verbale au degré vocalique *e*, la racine verbale est au degré vocalique *o* dans le composé nominal *oiko-nó̄mos* ainsi que dans le verbe *oiko-noméō*. Dans le type b, il n’y a pas de variation apophonique, mais le *-t-* qui précède la finale *-éō* est la trace du suffixe nominal de nom d’agent *-tēs*.

La finale *-éō* de *oiko-noméō* (sur *oiko-nómos*) provient de l’adjonction du suffixe dénominal *\*-ye/o-* à la base nominale *oikonome-* (1 sg. *\*oikonomeyō* > *oikonoméō*)<sup>5</sup>. La finale *-éō* de *nomo-thetēō* (sur *nomo-thetēs* < *\*nomo-thetās*), en revanche, est analogique des dénominaux formés sur des formes nominales thématiques (du type *oiko-noméō*), ce qui montre que la finale *-éō* a fini par constituer un morphème permettant de former des verbes dénominaux<sup>6</sup>.

Pour simplifier, nous désignerons ces verbes avec l’expression « verbes complexes en *-éō* »<sup>7</sup>. Tous les verbes complexes en *-éō* ne sont pas dérivés de noms d’agent, mais nous ne parlons pour l’instant que de ce groupe (qui est celui qui a été rapproché de l’incorporation nominale).

## 2.2. Caractéristiques syntaxiques des verbes à incorporation nominale

Pompei (2006) et Asraf (2021) montrent que ces verbes complexes en *-éō* du grec ancien partagent avec les structures à incorporation des langues qui connaissent ce phénomène des propriétés sémantiques, pragmatiques et morphosyntaxiques<sup>8</sup>. Nous reprenons ici celles qui nous semblent les plus marquantes.

1. Les verbes complexes en *-éō* du grec ancien, comme une forme [N V]<sub>v</sub>, peuvent être rapprochés d’une expression analytique verbe-accusatif<sup>9</sup>.

2. Le nom incorporé, dénué de toute marque morphologique en tant qu’élément de composition, perd sa capacité référentielle et ne peut plus être qualifié par des constituants externes. Le verbe désigne un concept unique, qui est une activité générique et non plus une action unique<sup>10</sup>. Par exemple, *karpo-phagéō* ‘je me nourris de fruits’ (ex. 3) indique un régime alimentaire, et non le fait de manger tel fruit, ou de manger des fruits de façon ponctuelle.

<sup>5</sup> D’après une alternance *-e/o-* pour la voyelle thématique. La voyelle thématique est *o* dans le nom composé *oiko-nómos*, mais *e* dans le thème *oikonome-* qui sert de base de dérivation pour former un verbe dénominal.

<sup>6</sup> Cf. Duhoux (2000 : 339-340).

<sup>7</sup> Nous employons l’adjectif « complexe » afin d’éviter l’adjectif « composé » tout en indiquant le caractère manifestement construit de ces verbes, qui sont constitués de deux membres reposant chacun sur un lexème qui existe en langue comme mot indépendant. Nous évitons l’appellation « verbe composé » pour les raisons présentées ci-après (point 3.2).

<sup>8</sup> Pour mener cette comparaison, Asraf (2021) s’appuie essentiellement sur Mithun (1984), mais aussi sur Rosen (1989) et Smit (2005). Pompei (2006) sollicite surtout les travaux de Baker (1988), Mithun (1984, 1986) et Mithun-Corbett (1999).

<sup>9</sup> Pompei (2006 : 225), Asraf (2021 : 44-47). Remarque déjà présente chez Tucker (1990 : 79), qui n’aborde cependant pas la question de l’incorporation nominale.

<sup>10</sup> Pompei (2006 : 227-228), Asraf (2021 : 38, 54-55).

L’emploi des verbes complexes en *-éō* sert à la distribution de l’information dans le discours, car la focalisation ne porte jamais sur le premier membre nominal de ces verbes.

3. Comme dans les structures à incorporation des autres langues, les verbes complexes en *-éō* sont le plus souvent intransitifs. Il est cependant possible qu’un verbe complexe en *-éō* soit pourvu d’un complément à l’accusatif, même si le premier membre du verbe complexe joue le rôle de l’objet du second membre.

Selon Asraf (2021), différents cas de figure peuvent expliquer la présence d’un complément à l’accusatif pour un verbe à incorporation nominale.

a. Dans un premier cas de figure, un objet au neutre permet l’adjonction de qualificatifs au nom incorporé. Exemple emprunté à Asraf (2021 : 56) :

- (5) *nomo-theteîn tà hautoîs sumphéronta* (Démosthène 24.142)<sup>11</sup>  
*nomo-theteîn*                      *tà*                      *haut-oîs*  
 loi-établir.INF.PRS.ACT              ART.ACC.N.PL      PRO.REFL-DAT.M.PL  
*sumphéro-nt-a*  
 être\_utile.PRS-PTCP.ACT-ACC.N.PL  
 « édicter des (choses) utiles à eux-mêmes »

b. Asraf (2021 : 57-58) note que dans d’autres cas, le complément d’objet a le même radical que le nom incorporé<sup>12</sup>. Cet objet n’ajoute pas de nouvelle information en soi, mais c’est un support obligatoire pour l’adjonction d’un adjectif ou d’un génitif complément du nom (ex. 6). L’ajout de qualificatifs peut aussi passer par la reformulation du verbe complexe sous la forme analytique verbe et nom à l’accusatif (ex. 7). Exemples empruntés à Asraf (2021 : 57-58) :

- (6a) *stephanē-phoreîn kittou stéphanon* (inscription IG XII 9.192, Erétrie 308/307 av. J.-C.)  
*stephanē-phoreîn*                      *kitt-ou*                      *stéphan-on*  
 couronne-porter.INF.PRS.ACT              lierre-GEN.M.SG              couronne-ACC.M.SG  
 « porter une couronne de lierre »

- (6b) *stephanē-phóros* ‘qui porte une couronne’ → *stephanē-phoréō* ‘je porte une couronne’  
*pherō* ‘je porte’, *stephanē* ‘couronne’

<sup>11</sup> Pour le verbe *nomo-thetéō*, cf. ex. 4.

Bien qu’on emprunte à Asraf (2021) une bonne partie de nos exemples, nous leur ajoutons nos propres gloses. Pour cet exemple comme pour d’autres, plusieurs difficultés surviennent pour la glose.

1) A des fins de lisibilité, nous glosons le verbe *nomo-thetéō* par « loi-établir », comme si le second élément était un verbe. Mais, comme on le discute dans la suite, il est plus juste de voir dans le second élément un thème nominal *-the-t(e)-* (celui du composé nominal *nomo-thetēs*, cf. ex. 4), avec adjonction d’une désinence verbale qui permet la conversion de ce thème nominal en verbe. Cependant, le thème nominal *-the-t(e)-* provient lui-même de la nominalisation du thème verbal *-the-* (cf. ex. 4) via l’adjonction d’un suffixe de nom d’agent *-tēs* (< *-tās*). De même, on glosera *stephanē-phoréō* « couronne-porter » (ex. 6), mais *-phoréō* est issu du thème nominal *-phoro-* (celui du composé nominal *stephanē-phóros*, cf. ex. 6b), lui-même dérivé du radical verbal *pher-* par changement du degré vocalique du radical (*pher-* → *phor-*).

2) Nous ne séparons pas le thème de la désinence pour l’élément *-theteîn* : en effet, un phénomène de coalescence se produit entre le thème *-thete-* et la finale *-ein*, qui représente la coalescence de la voyelle thématique et du morphème d’infinitif présent actif (cf. le point suivant), ce qui rend la coupure de mot délicate à placer.

3) La segmentation des mots à thème thématique (verbaux ou nominaux) pose des difficultés délicates à résoudre. Il est préférable de marquer une coupure morphologique après la voyelle thématique *-e-* ou *-o-*, qui appartient au thème nominal ou verbal, mais les finales verbales ou nominales présentent souvent une coalescence de la voyelle thématique et de la désinence à proprement parler (ainsi dans *haut-oîs* ex. 5 ou *kitt-ou* ex. 6). Pour faire apparaître une séparation morphologique, le plus simple nous a semblé d’isoler alors le thème (dépourvu de la voyelle thématique) de la finale composée de la voyelle thématique et de la désinence. Dans l’acc. m. sg. *stéphan-on* (ex. 6), on peut isoler nettement la voyelle thématique *-o-* de la désinence *-n* dans la finale *-on*, mais on a choisi de faire simplement apparaître la finale *-on* par analogie avec *haut-oîs* ou *kitt-ou*.

<sup>12</sup> Autres exemples (sans référence à la notion d’incorporation nominale) chez Tucker (1990 : 80).

(7) *hótan gâr nomo-thetómetha, hōs esomé nous ōphelímous toūs nómous tithémetha* (Platon, *Théétète* 178a)<sup>13</sup>

<i>hótan</i>	<i>gâr</i>	<i>nomo-thetómetha</i>	<i>hōs</i>	<i>e-so-mén-ous</i>
quand	car	loi-établir.SBJV.PRS.MOY.1PL	comme être-FUT-PTCP.MOY-ACC.M.PL	
<i>ōphelím-ous</i>	<i>toūs</i>	<i>nóm-ous</i>	<i>ti~thé-metha</i>	
utile-ACC.M.PL	ART.ACC.M.PL	loi-ACC.M.PL	PRS~établir-IND.PRS.MOY.1PL	

« quand nous établissons des lois, nous établissons des lois qui seront avantageuses »

D’après Asraf (2021 : 56-57), le complément au neutre du type a (voir ex. 5) ne doit pas être analysé comme un complément similaire à celui des autres verbes. Mais on peut cependant considérer que cet accusatif neutre est un complément d’objet comme en ont les autres verbes, et rapprocher le type b de l’accusatif d’objet interne ou des structures avec objet et attribut de l’objet<sup>14</sup>.

c. Dans d’autres cas, la capacité du verbe à incorporation nominale à régir un complément d’objet est liée à la lexicalisation du verbe, dont le sens dépasse la somme de ses éléments. Et c’est avec ce sens nouveau que le verbe peut prendre un complément d’objet. Asraf (2021 : 58-59) donne les exemples de *doru-phoréō* ‘je suis le garde du corps de’ (+ acc.) et *kheiro-tonéō* ‘je tends la main’, ‘je vote à main levée’, ‘j’élis’ (+ acc.).

(8) *doru-phóros* ‘qui porte une lance’, ‘garde du corps’ → *doru-phoréō* ‘je suis le garde du corps de’ (+ acc.)  
*pherō* ‘je porte’, *dóru* ‘lance’

(9) *kheiro-tónos* ‘qui tend la main’ → *kheiro-tonéō* ‘je tends la main’, ‘je vote à main levée’, ‘j’élis’ (+ acc.)  
*teínō* ‘je tends’ (fut. *tenō* ‘je tendrai’), *kheír* ‘main’

d. Il arrive également que le verbe à incorporation nominale permette une manipulation casuelle. Comme le patient sémantique<sup>15</sup> est incorporé au verbe, la position d’objet est occupée par un élément qui a un autre rôle sémantique, et qui se trouve ainsi mis en valeur<sup>16</sup>. Exemple emprunté à Asraf (2021 : 60) :

(10a) *tà dè mēla labōn ap-e-deiro-tómēsa* (Homère, *Od.* 11.35)  

<i>tà</i>	<i>dè</i>	<i>mél-a</i>	<i>lab-ōn</i>
ART.ACC.N.PL	mais	mouton-ACC.N.PL	prendre.AOR-PTCP.PRS.ACT.NOM.M.SG

*ap-e-deiro-tómē-sa*  
 PRV-IND.PST-gorge-couper-IND.AOR.ACT.1SG  
 « ayant pris les moutons je (les) ai égorrés »

(10b) *(apo-)deiro-toméō* ‘je coupe la gorge’  
 aor. *e-tem-on* ‘j’ai coupé’, *deirē* ‘gorge’

<sup>13</sup> Pour le verbe *nomo-thetéō*, cf. ex. 4. Pour la glose, cf. n. 11, 1) : le second élément de *nomo-thetómetha* est issu de la coalescence du thème *-thete-* et de la finale *-ómetha*, elle-même issue d’une fusion de la voyelle thématique et de la désinence de subjonctif présent à la 1<sup>e</sup> personne du pluriel de la voix moyenne.

<sup>14</sup> Pompei (2006 : 234) propose d’analyser le complément à l’accusatif comme l’attribut du nom incorporé en position d’objet.

<sup>15</sup> Le nom incorporé est le plus souvent le patient sémantique, mais d’autres cas de figures moins prototypiques sont possibles. Cf. Mithun (2000 : 917), Pompei (2006 : 219).

<sup>16</sup> Asraf (2021 : 59-62).

- (10c) *laimoùs treîs triôn mēlōn temōn* (Euripide, *Supp.* 1201)  
*laim-oùs*                      *treîs*                      *tri-ôn*                      *mēl-ōn*  
 gorge-ACC.M.PL      trois.ACC.M.PL      trois-GEN.N.PL      mouton-GEN.N.PL  
*tem-ōn*  
 couper.AOR-PTCP.ACT.NOM.M.SG  
 « ayant coupé les trois gorges de trois moutons »

En (10a), *tà mēla* « les moutons » est à l'accusatif objet du verbe complexe *ap-e-deiro-tómēsa* « j'ai égorgé »<sup>17</sup>, alors qu'en (10c), *mēlōn* est au génitif du complément adnominal car le verbe complexe est remplacé par une expression analytique synonyme *laimoùs temōn* « ayant coupé les gorges », qui contient déjà *laimoùs* comme objet à l'accusatif. La tournure (10a) permet de mettre en valeur l'être vivant affecté, qui devient objet direct du verbe, tout en conservant l'expression de la partie du corps affectée<sup>18</sup>.

e. Enfin, le nom incorporé peut être analysé comme classificateur quand l'objet a un sens plus spécialisé que lui. Asraf (2021 : 62-65) propose de considérer que le premier membre a un rôle classificateur dans les verbes *oiko-domēō* 'je construis (une maison)' (dont l'objet peut être autre chose qu'une maison) et *oino-khoēō* 'je verse (du vin)' (dont l'objet peut être autre chose que du vin). Dans la description de Mithun (1984), l'emploi comme classificateur est le degré extrême de l'incorporation d'un nom à un verbe.

- (11) *oiko-dómos* 'celui qui construit (des maisons)', 'architecte' → *oiko-domēō* 'je construis (une maison)'  
*démō* 'je construis', *oikos* 'maison'

- (12) *oino-khóos* 'celui qui verse (le vin)', 'échanson' → *oino-khoēō* 'je verse (du vin)'  
*khēō* 'je verse', *oinós* 'vin'

On pourrait rendre compte de tous les cas où le verbe complexe en *-ēō* est pourvu d'un objet comme conséquence de la lexicalisation du verbe, mais dans les cas (c) et (e) on note une évolution sémantique spécifique : dans le cas (c) le sens du composé cesse d'être compositionnel, et dans le cas (e) la valeur sémantique du premier membre est quasiment effacée.

Donc on ne peut nier, d'un point de vue synchronique et fonctionnel, la similarité entre les verbes complexes en *-ēō* du grec ancien et les verbes à incorporation nominale d'autres langues. On peut cependant émettre des réserves quant à l'idée que les verbes complexes en *-ēō* du grec ancien doivent être considérés comme des structures à incorporation, c'est-à-dire des verbes composés de structure [N V]<sub>v</sub>.

### 3. Réserves par rapport à l'idée que les verbes complexes grecs sont des formes à incorporation nominale : origine diachronique et analyse synchronique

Le phénomène d'incorporation nominale conduit à la création de verbes composés, et on peut mettre en doute que les verbes complexes en *-ēō* du grec ancien forment de véritables

<sup>17</sup> A moins qu'on considère que *tà mēla* est objet du participe *labōn* et que *ap-e-deiro-tómēsa* est employé absolument. N. Asraf n'envisage pas cette dernière analyse, mais donne un autre exemple tiré d'Homère (*Il.* 21.89) où le verbe *deiro-toméō* a sans ambiguïté possible un complément à l'accusatif qui désigne les êtres qui subissent l'égorgeement.

<sup>18</sup> Asraf (2021 : 60-61) : « [...] The Ancient Greek example [...] [is] motivated by the pragmatic need to incorporate the body part and to express the affected [...] being, who is pragmatically more salient, as the direct object of the verb rather than a mere oblique possessor. »

verbes composés, tant sur le plan de l’origine diachronique que sur le plan de l’analyse synchronique.

Les verbes complexes en *-éō* ont leur origine dans des formations dénominales, ils ne sont pas directement créés comme des verbes unissant un thème nominal et un verbe. Malgré cette origine diachronique, on pourrait affirmer qu’en synchronie l’analyse a changé et que les verbes complexes en *-éō* sont devenus des verbes composés. Cependant, nous allons voir que des facteurs pourraient certes favoriser une analyse synchronique comme verbes composés, mais qu’ils ne sont pas suffisants.

### 3.1. Facteurs favorisant une analyse [N V]<sub>v</sub>

Les arguments pour considérer que les verbes complexes en *-éō* ont pu être analysés comme des verbes composés sont de divers types.

1. Il existe également des verbes simples en *-éō*. Ces verbes peuvent appartenir à différents types diachroniques<sup>19</sup>. Les principales sources des verbes simples en *-éō* sont des formations dénominales (ex. *pólemos* ‘guerre’ → *poleméō* ‘je fais la guerre’), mais il existe aussi une formation d’itératif-causatif sur racine verbale de structure *CoCéō* (par exemple *phobéō* ‘j’effraie’ face au moy. *phébomai* ‘je crains’).

a. Quand le verbe simple en *-éō* existe face au verbe complexe en *-éō*, l’analyse [N V]<sub>v</sub> du verbe complexe peut être la plus économique<sup>20</sup>. Exemple :

- (13) *karpo-phóros* ‘qui porte des fruits’ → *karpo-phoréō* ‘je porte des fruits’  
*phérō* ‘je porte’, itératif *phoréō* ‘je porte sans cesse’, *karpós* ‘fruit’

Plutôt qu’être analysé comme le dérivé de *karpo-phóros* (lui-même composé de *phérō* ‘je porte’ et *karpós* ‘fruit’), le verbe *karpo-phoréō* peut être analysé comme un verbe composé de *phoréō* ‘je porte sans cesse’ et *karpós* ‘fruit’. Cette analyse est cependant difficilement compatible avec le fait que le verbe simple *phoréō* possède une valeur itérative que n’ont pas les verbes complexes en *°phoréō*. On trouve, par exemple, des emplois du verbe *karpo-phoréō* qui excluent une valeur itérative :

- (14) *tà dè ou karpoph<sup>h</sup>oréonta tòn dendrēōn* (Hippocrate, *De la nature de l’enfant*, 26.4)

<i>tà</i>	<i>dè</i>	<i>ou</i>	<i>karpo-p<sup>h</sup>oréo-nt-a</i>
ART.ACC.N.PL	mais	NEG	fruit-porter.PRS-PTCP.ACT-ACC.N.PL
<i>tòn</i>	<i>dendrēōn</i>		
ART.GEN.N.PL	arbre.GEN.N.PL		

« les arbres qui ne portent pas de fruit »

- (15) *tinà mèn hápax toû eniautoû karpoph<sup>h</sup>oroûsi, tinà dè pleistákis* ([Aristote], *Des Plantes*, 821b12-13)

<i>tin-à</i>	<i>mèn</i>	<i>hápax</i>	<i>toû</i>	<i>eniaut-oû</i>
INDF-NOM.N.PL	d’une_part	une_seule_fois	ART.GEN.M.SG	année-GEN.M.SG
<i>karpo-p<sup>h</sup>oroûsi</i>		<i>tinà</i>	<i>dè</i>	<i>pleistákis</i>
fruit-porter.IND.PRS.ACT.3PL		INDF-NOM.N.PL	d’autre_part	très_souvent

« certains (arbres) fructifient une fois par an, d’autres plusieurs fois »

<sup>19</sup> Cf. Tucker (1990).

<sup>20</sup> Pompei & Grandi (2012 : 406).





vote à main levée’, ‘j’élis’ (ex. 9) a un degré radical *o* qui ne se retrouve pas dans la conjugaison du verbe simple *teínō* ‘je tends’. Bien que le verbe *kheiro-tonéō* ait pu être créé directement sans passer par le composé nominal *kheiro-tónos* (d’après d’autres verbes en *°tonéō*) le second membre *°tonéō* répond aux composés nominaux en *°tónos*<sup>25</sup>. Il semble donc incertain de supposer que pour un locuteur du grec ancien, un verbe comme *kheiro-tonéō* était analysé comme comportant en second membre un verbe *°tonéō*. Le lien avec le composé nominal est toujours possible, et le verbe complexe en *-éō* peut donc toujours être perçu comme le dérivé d’un composé nominal.

2. Il est délicat d’éluder le problème en affirmant que *°tonéō* pouvait être perçu comme la forme prise par le verbe *teínō* en second membre de composés, puisque cette affirmation présuppose l’analyse [N V]<sub>v</sub> et qu’on peut en fait mettre en doute l’existence de cette structure. L’argument repose sur un raisonnement circulaire.

3. Un verbe complexe en *-éō* peut être créé sans qu’existe le composé nominal correspondant, d’après un phénomène d’analogie. A partir d’un verbe complexe de forme *X-CoCéō* (dérivé d’un composé nominal de forme *X-CoCos*), un verbe *Y-CoCéō* peut être formé (par substitution du premier membre *X-* par un nouveau premier membre *Y-*) en l’absence d’un composé nominal *Y-CoCos*<sup>26</sup>. La productivité de ce mécanisme analogique ne permet cependant pas d’affirmer que le grec ancien a un système de composés verbaux [N V]<sub>v</sub>.

En effet, les seconds membres possibles pour les verbes complexes en *-éō* sont limités aux seconds membres qui sont apparus par la dérivation de composés nominaux. Asraf (2021 : 42) indique que la limitation du processus à un nombre réduit de seconds membres verbaux n’empêche pas de considérer que le grec ancien pratique l’incorporation nominale, puisque dans d’autres langues qui la pratiquent les verbes qui peuvent incorporer un nom sont également en nombre limité. Cette restriction nous semble quand même montrer *a minima* que, si on veut parler d’incorporation nominale en grec ancien, il faut reconnaître que le phénomène reste à un stade limité de développement.

Quelques contre-exemples pourraient éventuellement être trouvés, mais resteraient marginaux, et des contraintes morphologiques continuent à s’appliquer pour le second membre. Ainsi, parmi les verbes complexes en *-éō* qui sont formés directement à partir de syntagmes et qui peuvent recevoir une analyse [N V]<sub>v</sub><sup>27</sup>, nous avons relevé les verbes en *°askéō* de sens ‘j’exerce X’, qui répondent au verbe simple *askéō* ‘j’exerce’ (par exemple *phōn-askéō* ‘j’exerce ma voix’, avec en premier membre *phōné* ‘voix’). Le composé nominal *phōn-askós* ‘qui entraîne la voix’ est plus tardif que le verbe et est clairement formé à partir de celui-ci par dérivation inverse. On observe cependant que la création d’un verbe de structure [N V]<sub>v</sub> comme *phōn-askéō* sollicite un verbe qui présente une finale *-éō*, donc il y a toujours une restriction

<sup>25</sup> Le plus probable pour expliquer la création du verbe *kheiro-tonéō* est d’y voir le dérivé du composé nominal *kheiro-tónos* ‘qui tend la main’. Le composé *kheiro-tónos* a une seule attestation (Eschl. *Sept.* 172) avec le sens littéral ‘qui tend les mains’ et non le sens de vote. Néanmoins, un composé *kheiro-tónos* ‘qui tend la main’ s’inscrit dans un système de composés nominaux en *°tónos* ‘qui tend X’ (on trouve également *k<sup>h</sup>ordo-tónon* ‘qui tend les cordes’, nom du chevalet qui sert à tendre les cordes d’un instrument de musique). Le fait qu’on n’ait conservé qu’une seule attestation de *kheiro-tónos* ‘qui tend la main’ n’empêche pas de supposer que le composé nominal *kheiro-tónos* était suffisamment employé pour conduire à la création du verbe dérivé *kheiro-tonéō*. Même si on admet que le composé nominal était peu employé (parce qu’il est peut-être moins utile d’avoir un mot pour désigner quelqu’un qui lève la main ou qui vote qu’un verbe ‘lever la main, voter’), c’est l’existence, même virtuelle, du composé nominal *kheiro-tónos* qui permet la création du verbe *kheiro-tonéō*.

<sup>26</sup> On note *°CoCos* le second membre des composés de type *oiko-nómos*, avec *C* pour n’importe quelle consonne ou groupe consonantique, parce que la structure prototypique du second membre est consonne-*o*-consonne-*o-* (*°CoCo-*), avec *-s* désinence de nominatif singulier animé (cf. 2.1 et ex. 1). De là, on note *°CoCéō* le second membre des verbes de type *oiko-noméō*. *X-* et *Y-* sont ici employés pour noter le premier membre du composé.

<sup>27</sup> Nous n’avons pas entrepris de recherche systématique à ce sujet.

morphologique pour le verbe utilisé comme second membre. Un verbe composé ne peut pas être créé, en grec ancien, en combinant un membre nominal avec un verbe qui n'a pas une finale *-éō*<sup>28</sup>. De plus, le verbe *phōn-askéō* pourrait être analogique de *sōm-askéō* 'j'exerce mon corps', et ce dernier pourrait être, plutôt qu'un véritable verbe composé, le résultat de l'univerbation du syntagme *sōma askéō* 'j'exerce mon corps', avec élision *sōm'askéō*.

Pour être absolument certain d'une analyse [N V]<sub>v</sub>, il faudrait que l'existence du composé nominal correspondant apparaisse comme impossible, mais cette situation ne semble pas pouvoir se trouver. Le fait que certains composés nominaux soient apparus à partir des verbes complexes en *-éō* correspondants, dans l'histoire du grec, nous semble du reste montrer l'association étroite qui existe dans le système de la langue entre les verbes complexes en *-éō* et les composés nominaux. Il faut ici séparer la description diachronique, où des verbes complexes peuvent effectivement être premiers et donner ensuite naissance à des composés nominaux, du système linguistique, dans lequel les verbes complexes en *-éō* sont perçus, à notre avis, comme des dérivés de noms composés (au moins dans leur immense majorité).

4. Les verbes complexes en *-éō* qui peuvent être candidats au rapprochement avec l'incorporation nominale sont les verbes issus de composés nominaux agentifs, au second membre formé sur un thème verbal. Mais il existe aussi des verbes complexes en *-éō* dénominatifs de composés d'autres types, dont le second membre ne repose pas sur un thème verbal. Ces autres verbes complexes en *-éō* ne peuvent pas recevoir l'analyse [N V]<sub>v</sub> mais sont nécessairement interprétés comme des dénominatifs, par exemple :

a. verbes dérivés de composés possessifs<sup>29</sup> :

(18) *eú-nomos* 'qui a de bonnes lois' → *eu-noméō* 'je régis par de bonnes lois' (attesté au passif 'je suis régi par de bonnes lois')  
*nómos* 'loi', *eu-* 'bon'

(19) *á-karpós* 'qui n'a pas de fruits' → *a-karpéō* 'je suis stérile'  
*karpós* 'fruit', *a-* privatif

b. verbes dérivés de composés à premier membre verbal régissant<sup>30</sup> :

(20) *philó-sophos* 'qui aime la sagesse' → *philo-sophéō* 'je pratique la philosophie'  
*philéō* 'j'aime', *sophón* 'sagesse'

<sup>28</sup> La seule exception, à notre connaissance, est la forme *paido-ktízō* 'je fais un enfant' (*ktízō* 'produire', *país* 'enfant', gen. sg. *paidós*), rapportée par Pompei (2006 : 228 n. 26). Cette forme est attestée à l'indicatif futur actif de la 3<sup>e</sup> personne du singulier dans le glossaire hippocratique d'Érotien : les manuscrits ont la leçon *ou paidoktísei* : *ou paidopoiēsei*. *ktísai gár tò poiēsai* « ne fera pas d'enfant (*paidoktísei*) : n'enfantera pas (*paidopoiēsei*). car *ktísai* veut dire 'faire' (*poiēsai*) ». Dans son édition de 1918, Nachmanson corrige cependant *paidoktísei* en *paidoktistēsei*, futur d'un verbe *\*paido-ktistéō* dénominatif d'un composé non attesté *\*paido-ktistéōs*. Si l'on accepte la forme *paidoktísei*, il faut dans tous les cas souligner que le terme *paido-ktízō* est visiblement forgé par remplacement de *poiéō* dans *paido-poiéō* 'je fais un enfant' (*poiéō* 'faire, produire') par le verbe *ktízō* de même sens (et non par création spontanée d'un verbe composé).

D'autres contre-exemples semblent apparaître quand les verbes dénominaux de composés nominaux sollicitent un autre suffixe que la finale *-éō*, mais leur statut de dénominal est alors évident. Asraf (2021 : 41 n. 8) indique par exemple *oino-potázō* 'boire du vin', attesté chez Homère. Mais ce n'est pas un verbe composé : c'est le dénominatif du composé nominal *oino-pótēs* 'qui boit du vin', dont le second membre est formé du thème verbal *po-* 'boire' et du suffixe agentif *-tēs* (cf. ex. 4). On attendrait *oino-potéō* (attesté à partir d'Hippocrate), mais c'est le suffixe verbal *-ázō* qui a été exceptionnellement utilisé en lieu et place de la finale *-éō*.

<sup>29</sup> Un composé possessif a pour tête un substantif qui constitue son second membre. Le premier membre spécifie le second membre. Le composé est exocentrique : son référent n'est désigné par aucun membre du composé. Le composé possessif indique une caractéristique de l'entité à laquelle il fait référence. Cf. Tribulato (2015 : 77 sq.).

<sup>30</sup> Ce type est étudié par Tribulato (2015). Les composés nominaux qui forment la base de dérivation des verbes rapprochés des incorporations nominales sont, quant à eux, des composés à second membre verbal régissant.



(22b) *kara-tómos* ‘qui coupe la tête’ → *kara-toméō* ‘je coupe la tête’  
 aor. *e-tem-on* ‘j’ai coupé’, *kárā* ‘tête’

(23a) *ándres têsde dēm-oûkhoi khthonós* (Sophocle, O.C. 1348)<sup>34</sup>  
*ándr-es têsde dēm-oûkh-oi khthon-ós*  
 homme-NOM.M.PL DEM.GEN.F.SG peuple-possesseur-NOM.M.PL terre-GEN.F.SG  
 « hommes qui gouvernent le peuple de ce pays », « chefs de ce pays »

(23b) *dēm-oûkhos* ‘qui gouverne le peuple’  
*ékhō* ‘je tiens, j’ai’, *dēmos* ‘peuple’

On peut donc aussi rendre compte de l’accusatif qui accompagne le verbe complexe comme une transposition du génitif qui accompagne le composé nominal<sup>35</sup>.

## 5. Perspectives typologiques

### 5.1. « Incorporation-like constructions » en Japhug

Jacques (2012) étudie des « incorporation-like constructions » en Japhug (une langue sino-tibétaine). Il nomme ainsi des verbes qui se présentent sous la forme préfixe dérivationnel + thème nominal + thème verbal. Les préfixes dérivationnels employés figurent parmi les préfixes qui permettent de former des verbes dénominatifs, et Jacques (2012) montre que les formes du Japhug sont en fait des dénominaux de composés nominaux à valeur de nom d’action. En guise d’illustration, nous reprenons ici l’exemple du verbe *γuu-c<sup>h</sup>ɣ-ts<sup>h</sup>i* ‘boire de l’alcool’, indiqué parmi de nombreux autres par Jacques (2012 : 1214, 1217, 1223). Ce verbe est en fait le dérivé du composé nominal *c<sup>h</sup>ɣ-ts<sup>h</sup>i* ‘fait de boire de l’alcool’.

(24) *c<sup>h</sup>ɣ-ts<sup>h</sup>i* ‘fait de boire de l’alcool’ → *γuu-c<sup>h</sup>ɣ-ts<sup>h</sup>i* ‘boire de l’alcool’  
*ts<sup>h</sup>i* ‘boire’, *c<sup>h</sup>a* ‘alcool’, *γuu-* préfixe dénominal

G. Jacques reconnaît que d’un point de vue fonctionnel les « incorporation-like constructions » ont des propriétés communes avec les formes à incorporation nominale, mais la structure morphologique, qui fait de ces formes des dénominaux, lui semble empêcher l’analyse comme verbes à incorporation<sup>36</sup>.

La situation du Japhug est donc en partie similaire à celle du grec ancien, comme l’auteur le fait remarquer<sup>37</sup>, à cette différence près que les verbes « incorporation-like » du Japhug sont les dénominatifs de composés nominaux à valeur de nom d’action, et non, comme en grec ancien, à valeur de nom d’agent.

désinence nominale) indiquant la nominalisation du thème verbal. Cf. n. 11, 1). Pour la segmentation *-tom-os*, cf. n. 11, 3).

<sup>34</sup> Pour la glose de *dēm-oûkhoi*, cf. n. 33. A partir du verbe *ékhō*, le changement de degré vocalique fournit un thème nominal *okho-*. La forme *-oûkh-* s’explique par la coalescence de la voyelle *-o-* du premier membre *dēmo-* et de la voyelle initiale du second membre (*\*dēmo-ókhoi* > *dēmoûkhoi*).

<sup>35</sup> En vertu de l’unité syntaxique formée par le nom composé, le génitif adnominal qui l’accompagne est normalement le complément de l’ensemble du composé, et non le complément d’un des deux membres du composé. Quelques emplois font cependant parfois exception en grec ancien (voir par exemple Rousseau 2009), comme dans d’autres langues (cf. Hagège 1988). Dans nos deux exemples (22a et (23a), il est préférable de considérer les génitifs adnominaux comme des compléments de l’ensemble du nom composé.

<sup>36</sup> Jacques (2012 : 1225).

<sup>37</sup> Jacques (2012 : 1226).

## 5.2. Verbes issus de composés nominaux par dérivation inverse ou conversion

Jacques (2012 : 1226-1227), considère également que l'allemand *staub-saugen* 'passer l'aspirateur' est un exemple de « incorporation-like construction », car il est dérivé du composé nominal *Staubsauger* 'aspirateur' (nom d'instrument).

(25) *Staubsauger* 'aspirateur' → *staub-saugen* 'passer l'aspirateur'  
*saugen* 'aspirer', *Staub* 'poussière'

Toujours d'après Jacques (2012 : 1227), le verbe *duck-hunt* de l'anglais non standard, par exemple dans la phrase

(26) *I duck-hunted Lake Ophelia for years.*

constitue seulement en apparence un cas d'incorporation, car le verbe trouve probablement son origine dans le composé nominal *duck-hunt* 'chasse aux canards', qui associe deux thèmes nominaux. L'homophonie omniprésente entre nom et verbe en anglais ne permet cependant pas, en synchronie, d'affirmer si le second membre du verbe *duck-hunt* est nominal ou verbal.

## 5.3. « Incorporations indirectes »

La conclusion de Jacques (2012 : 1227) est que le phénomène des « incorporation-like constructions », constitué par des verbes dénominatifs qui ont des propriétés communes avec les verbes à incorporation nominale, peut prendre différentes formes, d'après les différentes voies possibles de la dérivation à partir d'un composé nominal. Jacques (2012 : 1230) propose de renommer « incorporations indirectes » les « incorporation-like constructions » et de nommer « incorporations directes » les véritables incorporations.

## 5.4. La dérivation dénominale comme origine de l'incorporation nominale

Dans le cas de l'allemand *staub-saugen* dérivé de *Staubsauger* et de l'anglais *duck-hunt* dérivé du nom homonyme (par « zero-dérivation » ou conversion), le verbe est susceptible d'être réanalysé comme un verbe composé, et de former alors un véritable verbe à incorporation nominale. Il est donc possible que le phénomène de l'incorporation nominale ait pour origine non seulement la coalescence d'un nom et d'un verbe, mais également la dérivation à partir de composés nominaux (dans certaines langues du moins)<sup>38</sup>.

Parmi les différentes origines de l'incorporation nominale proposées par Mithun (2000 : 925) se trouve en effet la dérivation inverse. L'influence de la dérivation inverse, notamment dans les langues germaniques, est probablement due à une réanalyse du sens de dérivation : la dérivation *baby-sitter* → *baby-sit* peut être réanalysée comme *baby-sit* → *baby-sitter*, tout comme la dérivation *horsebackriding* → *horseback ride* peut être réanalysée *horseback ride* → *horsebackriding*. Les verbes apparus par dérivation inverse peuvent alors contribuer à rendre productives les structures à incorporation nominale, car ils sont perçus comme premiers.

Dans cette perspective, le grec ancien (tout comme le Japhug) se trouve à un stade intermédiaire dans le développement verbes dénominatifs → structures à incorporation nominale : les verbes dénominatifs fonctionnent comme des verbes à incorporation, mais continuent d'être marqués comme les dénominatifs de noms composés, et n'importe quel verbe ne peut pas former un verbe à incorporation nominale. Le fait que le grec ancien et le Japhug restent à ce stade intermédiaire provient sans doute du fait que le verbe dénominatif n'est pas

---

<sup>38</sup> Jacques (2012 : 1227, 1230).

formé par dérivation inverse, mais par une dérivation qui mobilise un suffixe (grec ancien) ou un préfixe (Japhug), ce qui limite la possibilité de réanalyser le sens de la dérivation.

## 6. Conclusion

Les verbes de type *oiko-noméō* du grec ancien sont donc des dénominaux, qui peuvent certes être rapprochés des incorporations nominales pour leurs propriétés syntaxiques et leurs emplois discursifs. Ces verbes dénominaux conservent cependant un marquage morphologique qui ne permet pas d'y voir de véritables structures à incorporation.

Les verbes complexes en *-éō* ont reçu une attention particulière dans le cadre des réflexions sur l'incorporation nominale, mais les études se sont alors focalisées sur le type *oiko-noméō*, et ont écarté du tableau les autres dénominatifs de composés, et notamment les nombreux dénominatifs de composés possessifs, comme par exemple *a-karpéō* (ex. 19) ou *eu-noméō* (ex. 18). Or, l'unité de tous les verbes dénominatifs en *-éō* devait être perceptible pour les locuteurs, notamment d'après la confrontation de paires comme *oiko-noméō* : *eu-noméō*<sup>39</sup>. Cette unité devait maintenir l'analyse du type *oiko-noméō* comme dénominatif.

De plus, une étude prenant en compte l'ensemble des verbes complexes en *-éō* pourrait replacer les caractéristiques des verbes de type *oiko-noméō* dans un tableau plus large. Ainsi, Asraf (2021 : 37) affirme que les verbes du grec qu'il analyse comme des verbes à incorporation nominale ne se comportent pas comme n'importe quels dénominaux et que leur dérivation est un mécanisme morphologique distinct au sein du grec ancien. Comparer le comportement des verbes complexes en *-éō* qu'on rapproche de l'incorporation nominale à celui des autres verbes dénominatifs de composés nominaux pourrait cependant conduire à nuancer cette affirmation<sup>40</sup> : on pourrait attribuer à leur statut de dénominatif, plutôt qu'au phénomène d'incorporation nominale, les particularités des verbes de types *oiko-noméō*, et chercher à estimer à quel point les composés de type *oiko-noméō* s'insèrent en fait dans un groupe plus vaste avec lequel ils partagent des caractéristiques sémantiques et fonctionnelles.

## Références bibliographiques

- ASRAF, Nadav, 2021, « The Mechanism of Noun Incorporation in Ancient Greek », *Glotta*, vol. 97, 36-73.
- BAKER, Mark C., 1988, *Incorporation: a Theory of Grammatical Function Changing*, Chicago/London, The University of Chicago Press.
- CLARKE, Michael, 2001, « 'Heart-Cutting Talk': Homeric κερτομέω and Related Words », *The Classical Quarterly*, vol. 51, 329-338.
- DUHOUX, Yves, 2000, *Le verbe grec ancien. Éléments de morphologie et de syntaxe historiques*, Louvain-la-Neuve, Peeters, 2<sup>e</sup> éd. revue et augmentée.

---

<sup>39</sup> Les verbes complexes *oiko-noméō* et *eu-noméō* se trouvent pourvus du même second membre, d'après l'homonymie du second membre des composés nominaux de type *oiko-nómos* (ex. 1) et *eú-nomos* (ex. 18). Cependant, le second membre <sup>o</sup>*nomos* est de nature différente dans les deux cas : dans *oiko-nómos*, le second membre correspond au verbe *némō*, tandis que dans *eú-nomos* il correspond au substantif *nómos*.

<sup>40</sup> Tucker (1990, p. 75-86) analyse tous les verbes en *-éō* dénominatifs de composés nominaux présents chez Homère, sans opérer de distinction entre le type *oiko-noméō* et les autres verbes qui ne peuvent pas être rapprochés de l'incorporation nominale (notamment parce qu'ils ont un premier élément qui n'est pas nominal). Des points communs apparaissent entre tous ces verbes complexes en *-éō* : E. Tucker note ainsi que leur sens est 'I am X' (où X est le composé nominal qui sert de base de dérivation), et que l'emploi intransitif est fréquent mais que l'emploi transitif est également attesté.

- HAGEGE, Claude, 1988, « Les péninsules syntaxiques, la liberté de l'énonceur et la nostalgie des îles », *Bulletin de la Société de linguistique de Paris*, vol. 83, 1-20.
- JACQUES, Guillaume, 2012, « From denominal derivation to incorporation », *Lingua*, vol. 122, 1207-1231.
- MITHUN, Marianne, 1984, « The evolution of noun incorporation », *Language*, vol. 60, 847-894.
- MITHUN, Marianne, 1986, « On the nature of Noun Incorporation », *Language*, vol. 62, 32-37.
- MITHUN, Marianne, 2000, « Incorporation », in G. BOOIJ, C. LEHMANN et al. (éd.), *Morphology. An International Handbook on Inflection and Word-Formation*, Berlin/ New York, De Gruyter, 916-928.
- MITHUN, Marianne, CORBETT, Greville, 1999, « The effect of Noun Incorporation on argument Structure », in L. MEREU (éd.), *The Boundaries of Morphology and Syntax*, Amsterdam, John Benjamins, 49-71.
- NACHMANSON, Ernst, 1918, *Erotiani Vocum hippocraticarum collectio, cum Fragmentis*, Upsaliae, Appelbergs boktryck.
- POMPEI, Anna, 2006, « Tracce di incorporazione in greco antico », in P. CUZZOLIN, M. NAPOLI (dir.), *Fonologia e tipologia lessicale nella storia della lingua greca. Atti del VI Incontro Internazionale di Linguistica Greca (Bergamo, settembre 2005)*, Milano, FrancoAngeli, 216-237.
- POMPEI, Anna, GRANDI, Nicola, 2012, « Complex -έῶ verbs in Ancient Greek. A case study at the interface between derivation and compounding », *Morphology*, vol. 22, 399-416.
- ROSEN, Sara T., 1989, « Two Types of Noun Incorporation: A Lexical Analysis », *Language*, vol. 65, 294-317.
- ROUSSEAU, Nathalie, 2009, « Βεβᾶσιν ἄρτι δωμαίων ὑπόστεγοι : Péninsules syntaxiques chez les poètes tragiques grecs », *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*, vol. 83, 261-276.
- ROUSSEAU, Nathalie, 2016, *Du syntagme au lexique. Sur la composition en grec ancien*, Paris, Les Belles Lettres.
- RISCH, Ernst, 1974, *Wortbildung der homerischen Sprache*, Berlin/ New York, De Gruyter, 2<sup>e</sup> éd.
- SAPIR, Edward, 1911, « The problem of noun incorporation in American languages », *American Anthropologist*, vol. 13, 250-82.
- SMIT, Niels, 2005, « Noun Incorporation in Functional Discourse Grammar », in C. DE GROOT, K. HENGVELD (éd.), *Morphosyntactic Expression in Functional Grammar*, Berlin/ New York, De Gruyter, 87-134.
- TRIBULATO, Olga, 2015, *Ancient Greek Verb-Initial Compounds. Their Diachronic Development Within the Greek Compound System*, Berlin/ New York, De Gruyter.
- TUCKER, Elizabeth, 1990, *The creation of morphological regularity: early Greek verbs in -έῶ, -άῶ, -όῶ, -ύῶ and -ίῶ*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht.